

LA COTE des PEINTRES  
1, Rue Saint-Georges-IX<sup>e</sup>

NOVEMBRE 1963

## LIBRES OPINIONS

L'ÉCOLE DE PARIS A LA GALERIE CHARPENTIER, ou...

# L'Avant-garde pour les Mondains

par Raymond CHARMET

L'ÉCOLE DE PARIS 1963, l'annuelle manifestation d'automne de la très parisienne Galerie Charpentier, ne diffère pas sensiblement des précédentes. Elle présente au public mondain de la capitale une sélection de l'art « avancé », aujourd'hui officiel, c'est-à-dire des salons dit d'avant-garde, notamment le Salon de Mai, et des galeries les plus à la mode en ce genre. En somme un digest « rive droite » de la peinture abstraite ou tendant à l'abstrait. Pour paraître objective et complète, cette Ecole de Paris retient aussi quelques peintres figuratifs notoires, d'ailleurs de moins en moins nombreux chaque année, et qui, pour être « dans le courant », envoient leurs œuvres les plus « audacieuses ». Le tout est présenté par une préface lyrique et philosophique du directeur Raymond Nacenta, corsé d'un supplément étranger, cette année les peintres israéliens, et de plus organisé suivant une formule ingénieuse, renouvelée périodiquement.

Précédemment, le choix était confié à un groupe de critiques. Cette fois-ci, onze peintres ont chacun désigné huit de leurs confrères. L'idée est intéressante, assurément. Mais la liste des chefs de file marque le parti pris : cinq abstraits, Bissière, Messagier, Schneider, Corneille, Laponjade; quatre tendant à l'abstrait, Pignon, Matta, Garbell, Civet; deux figuratifs, Legueult, Segonzac.

Sans doute dira-t-on que cette distinction figuratif-abstrait n'a pas ou n'a plus de sens, que seule compte la « bonne peinture ». Voire ! Ce nouveau lieu commun permet d'éliminer comme périmée ou mauvaise toute peinture figurative de qualité incontestable, et il joue toujours à sens unique.

On le voit bien dans ces cent toiles, où dominent les véhémences de couleurs et de formes, où la référence au réel devient de plus en plus élémentaire et allusive. La définition donnée par M. Malraux, de la Biennale des Jeunes, un « art de convulsion », s'applique ici assez bien. Les fureurs spiraloïdes du groupe de Corneille, les éruptions constructives des amis de Schneider, les effusions torrentueuses de la section Pignon,

relèvent du même esprit. Le subtil Garbell, qui a envoyé une série de petites marines très fines réunies dans un cadre, a pourtant choisi lui aussi des peintres très informels, dont la qualité, à part Cotavoz, apparaît bien discutable. Dans le groupe de Civet, c'est la volonté d'effritement du réel qui se manifeste avec évidence, dans le groupe Messagier, c'est l'évanouissement.

Legueult a réuni des amis, inspirés par la « réalité poétique », comme on les a définis, dont les toiles semblent petites, à côté des énormes barbouillages de cette salle. La fraîcheur des tons harmonisés, la clarté lisible des formes reposent l'œil chez Terechkovitch, Sabouraud, Cavailles, Limouse. Autour d'une aquarelle magistrale de Dunoyer de Segonzac, ce sont des peintures solides, composées, pleines, de Despierre, Planson, Bardone, Czöbel. Mais pourquoi ce grand peintre a-t-il fait la politesse, à la Galerie qui lui doit tant, de leur joindre la « figure » informe, énorme, insignifiante d'Artozoul ?

On a le sentiment que les peintures figuratives — on est bien obligé de les nommer ainsi pour les distinguer des autres et les rattacher à ce qui est toute la peinture de Giotto à Cézanne, et que l'on a prétendu annuler — subsistent à titre d'otages, de souvenirs indulgents, égaré au milieu de ce qui se prétend vivant.

Quant au groupe des peintres israéliens, il répond exactement aux mêmes directives d'un art devenu uniformément international. On y note l'absence du doyen et du plus grand des peintres israéliens vivants, Rubin, qui a le seul tort de ne pas répondre à ces poncifs obligatoires.

Au total, l'École de Paris a le malheur de ne pas satisfaire les tenants rigoureux de l'art abstrait, qui en dénoncent à juste titre l'éclectisme. Et les amateurs de peinture authentique ne peuvent qu'y constater l'incertitude, l'absence même des qualités fondamentales de toute peinture et de tout art, l'harmonie et la pureté des couleurs, la précision et l'expression des formes, la signification spirituelle du monde visible.

LA COTE des PEINTRES  
1, Rue Saint-Georges-IX<sup>e</sup>

NOVEMBRE 1963

### Le profit des « autos écrasées »

*Etre le dépositaire des œuvres du sculpteur César assure à la Galerie Claude Bernard une situation financière brillante qui lui permet de faire à chaque nouvelle exposition des travaux de décoration onéreux. Elle ne craindrait pas de prendre sous contrat Charles Matton, qui fut sélectionné pour la dernière Biennale de Paris par le Jury des Jeunes Artistes avec « Deux corps », huile sur toile 80 x 80.*